

FRANCE U.S.A

Le Journal des Relations Franco-Américaines

FRANCE ÉTATS-UNIS

6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS
Directeur de la Publication : Gilles J. DAZIANO
Impression Mabilion Paris
Commission Paritaire : en cours

BULLETIN TRIMESTRIEL N° 3 - Janvier - Mars 1997
ISSN 1278-2734 - Le numéro : 10 francs

AVEC



FRANCE ÉTATS-UNIS

Le comité USA-France de Lafayette (Louisiane) s'apprête à recevoir les membres de France Etats-Unis en voyage en Louisiane.



Voir Page 4

FRANCE U.S.A.

Le Journal des Relations Franco-Américaines

Bulletin trimestriel N° 3 - Janvier - Mars 1997
FRANCE ETATS-UNIS : 6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS
ISSN 1278-2734

DESTINATAIRE :

Pour gagner la guerre économique du commerce international, la réponse se trouve-t-elle dans une réforme, une "nationalisation" de l'école ? Si l'on organise des examens nationaux, si l'on assure la certification des maîtres non plus au plan du secteur, mais au plan fédéral, si l'on établit des programmes nationaux, qui va payer ? On parle d'un forfait scolaire, d'une dotation inversement proportionnelle à la taxe foncière, de l'égénéralisation des recettes fiscales. Un élève du Mississippi "coûte" beaucoup moins cher que celui de New York. Comment éga-liser les chances ? La gestion locale peut-elle perdurer à l'époque de la mondialisation ? La loi d'orientation du 10 juillet 1989 a-t-elle vraiment changé quelque chose ? Trois niveaux sont suggérés : les objectifs scolaires seraient fixés par le pouvoir fédéral ; les réformes seraient appliquées par le gouverneur de l'état ; les responsabilités aux mains des administrateurs locaux.

Mais l'attachement des Américains à un système éducatif décentralisé et localement géré qui entraîne une certaine anarchie, qui aboutit à la médiocrité des écoles et qui provoque la faillite de l'enseignement, cet attachement peut-il être vaincu ?

L'évolution actuelle nous oblige à constater que les administrateurs et les super-intendants voyagent dans les Etats, que les collèges d'éducation adoptent les mêmes méthodes de formation des maîtres, que certains manuels se publient au niveau national, que des groupes professionnels échangent leurs idées au plan national.

Gageons que dans les années qui viennent, le système éducatif aux Etats-Unis va continuer à évoluer et se sortir du marasme qui ne convient pas à un si grand pays et qui ne correspond pas au dynamisme et à la vitalité de ses sympathiques citoyens. Et n'oublions pas qu'en 1976, tous les prix Nobel furent décernés à des Américains.

Charles GAUTIER

LE SYSTEME EDUCATIF AMERICAIN

Par Charles GAUTIER, Agrégé de l'Université
Président de Comité France Etats-Unis de Nantes

Vouloir décrire le système éducatif aux Etats-Unis dans un court article et contraindre la réalité complexe de l'école américaine à rentrer dans cette dimension, c'est une gageure. Il faut donc se contenter d'attirer l'attention sur les traits saillants qui le différencient du système français et présenter quelques anecdotes. Limitons-nous pour cela à l'école primaire et à l'école secondaire.

Nous disons système éducatif aux Etats-Unis car, en effet, il n'existe pas de système américain national. Le département de l'éducation, enfin créé pendant la présidence de Jimmy Carter, ne gouverne pas l'enseignement comme le fait le ministère français : l'état fédéral ne consacre d'ailleurs que 6,8% du PNB à l'éducation. Aucun article de la Constitution de 1787 ne traite de l'éducation et donc, légalement, chacun des cinquante états organise l'enseignement chez lui comme il l'entend. L'administration de l'école relève du pouvoir local, à savoir le maire et le comité élu, et du pouvoir de l'état, le gouverneur et les parlementaires. "Chaque état dispose d'à peu près tous les pouvoirs en matière d'éducation" écrit un professeur de Nancy, Cohen-Steiner. Aux élections, les habitants d'une ville moyenne comme Schenectady (New York) élisent d'une part six conseillers qui choisissent le maire et d'autre part des comités. Le comité pour l'éducation (School Board), une fois élu, gère toutes les écoles de la ville : transports, choix du directeur, programme, sports etc... Chaque état est divisé en comtés, chaque comté en districts : le district scolaire constitue l'unité de base. Chaque district est divisé en secteurs.

En février et mars les élèves rendent visite aux conseillers d'orientation

Le groupe "classe" au sens français du terme n'existe pas. Le professeur reste dans sa classe. Prenons le cas d'un collègue américain, Mark, qui enseigne le français du niveau B. Les élèves du grade 9 (seconde), qui ont choisi le français se rendent dans la salle de Mark et y restent pendant une séquence de 40 minutes. En février et mars, ceux-ci rendent visite aux conseillers d'orientation, parlent avec leurs parents, prennent contact avec les professeurs et procèdent peu à peu aux choix des cours pour l'année suivante. Aucun changement n'est accepté après le mois d'août dans les multiples matières enseignées : anglais, français (neuf niveaux), allemand, espagnol, italien, latin, maths, conduite, carrosserie, mécanique, ordinateur, soudure, brevet d'infirmière etc...

Quand vous visitez une telle école, vous êtes stupéfait par la quantité de bus scolaires qui amènent tous les élèves, sauf ceux qui, au delà de 16 ans, conduisent et rangent leur voiture sur le parking réservé aux élèves.

Qui paie tout cela ? L'Etat Fédéral, très peu, comme on l'a vu. L'état sous la forme d'un impôt, c'est à dire la taxe sur la vente des produits qu'il fixe lui-même et l'impôt sur le revenu. Mais l'essentiel des fonds provient des impôts locaux, particulièrement la taxe foncière. Dans l'état de New York, les fonds locaux fournissent 77% du budget il y a quelques années. Que faire quand le revenu foncier diminue, quand les usines s'en vont dans le sud des Etats-Unis ?

On fait peu de différence entre un instituteur et un professeur de secondaire, même dans le salaire. Employé du ministère de l'état et du comité scolaire du district qui ont fixé les conditions (50% ont une licence, 50% une maîtrise), établi les grilles de salaire et les plans de retraite, le professeur enseigne chaque jour, sauf le samedi, bien sûr, de 7h40 à 14 h., six séquences de 40 minutes et assure une présence pendant le "homeroom" les dix minutes consacrées au rassemblement de toute l'école et au "pledge" ?.

Quand il range sa voiture le matin sur l'immense parking de l'école, il en descend avec à la main, non pas le cartable traditionnel et typique du professeur français, symbole de son savoir et de son sérieux, mais avec un "brown paper bag", c'est à dire

son lunch. Il se dirige vers la salle des professeurs correspondant à sa matière, retrouve ses manuels dans le coin qui est le sien, dépose son déjeuner dans le large frigidaire de la petite cuisine, se fait un café à la machine et se rend dans sa classe. Il est paré pour la journée jusqu'à 14 heures.

Titulaire d'un diplôme universitaire après quatre années dans l'enseignement supérieur, le professeur est certifié sans concours après trois années dans le secteur où il travaille (70% de femmes). Régulièrement (tous les trois ans à New York), les grilles de salaires se renégocient entre les autorités locales et les syndicats. Dans la "high school" qui nous sert de référence, depuis 1991, les cotisations syndicales sont retenues sur les salaires.

On peut ranger les états de 1 à 50 selon les salaires qu'ils accordent aux enseignants, les mieux payés étant les maîtres de l'Alaska, les moins bien lotis, ceux de l'Arkansas. L'enseignant américain, comme ses collègues du monde entier, n'appartient pas aux classes aisées.

QUE SERA L'ÉCOLE DU 21^e SIÈCLE ?

D'où vient, vous demandez-vous, ce lycée polyvalent, cette "comprehensive school" où tout s'enseigne au choix ? De l'école de village obligatoire en 1647 dans toutes les communautés de plus de cinquante feux à "l'école pour tous" fondée au 19^e siècle jusqu'à l'école d'aujourd'hui, on est passé de l'école au service de l'autorité (faire un citoyen) à l'école au service de la nation (faire un Américain), puis à l'école au service de la formation de l'individu (faire un homme et un producteur). Que sera l'école du 21^e siècle ?

"Federal or not federal" ? Faut-il aller jusqu'à la nationalisation ? Faut-il réformer le mode de financement ? Face aux vives critiques qui se multiplient, faut-il changer l'école ? Les chiffres indiquent à eux seuls la lourdeur de l'entreprise : 16 000 districts scolaires, 84 500 écoles, 46 millions d'élèves, deux millions et demi de professeurs. Comment remuer une telle masse ? "A nation at risk" s'intitulait le rapport de 1983. La nation est-elle en danger à cause de son école ? Une menace pèse-t-elle sur la nation en raison du mauvais fonctionnement de l'enseignement secondaire américain ?

Le tableau des équivalences

Le système français			L'américain		
2-3	ans	Crèche	2-3	ans	Pre-nursery
3-4	ans	Maternelle	3-4	ans	Pre-School
4-5	ans	Maternelle	4-5	ans	Pre-kindergarten
5-6	ans	Maternelle	5-6	ans	Kindergarten
Ecole primaire			Elementary school		
6-7	ans	Onzième (cp)	6-7	ans	1st grade
7-8	ans	Dixième (ce1)	7-8	ans	2nd grade
8-9	ans	Neuvième (ce2)	8-9	ans	3rd grade
9-10	ans	Huitième (cm1)	9-10	ans	4th grade
10-11	ans	Septième (cm2)	10-11	ans	5th grade
Collège			Junior High School		
11-12	ans	Sixième	11-12	ans	6th grade
12-13	ans	Cinquième	12-13	ans	7th grade
13-14	ans	Quatrième	13-14	ans	8th grade
14-15	ans	Troisième	14-15	ans	
Lycée			High school		
15-16	ans	Seconde	15-16	ans	9th grade
16-17	ans	Première	16-17	ans	10th grade
17-18	ans	Terminale	17-18	ans	11th grade
Université			College ou universite		
18-20	ans	Deug	18-20	ans	
20-21	ans	Licence	20-21	ans	Bachelor of Arts
21-22	ans	Maîtrise	21-22	ans	Master's

SOCIETES AYANT ADHERE AU COMITE DE SOUTIEN EN 1996

BURSON MARSTELLER
COMPAGNIE FINANCIERE EDMOND DE ROTHSCHILD
DIGITAL EQUIPMENT
ESSILOR
IMS FRANCE
L'AIR LIQUIDE

MOTOROLA
OTIS ELEVATOR INT.
PHILIP MORRIS FRANCE
REDLAND
SEAGRAM GLOBAL BRANDS DIVISION
STRAFOR

SPECIAL PAQUES 1997 - JEUNES DE 13 A 17 ANS 1/2

1 SEMAINE A NEW YORK en chambre double et pension complète Encadrement Paris/New York/Paris garanti 1 moniteur pour 10 jeunes - Assistance médicale, nombreuses animations quotidiennes
5 425 F TTC + adhésion à l'association

SPECIAL ETE 1997 - ETUDIANTS DE 19 A 28 ANS

30 "SUMMER JOBS" AUX USA de 2 mois 1/2 minimum pour étudiants inscrits en faculté ou grande école, débrouillards, indépendants, parlant anglais et prêts à partir dans n'importe quelle région aux USA. à La rémunération couvre les frais de dossier et l'argent de poche. Conditions spécifiques obligatoirement requises. Nous consulter
inscription avant le 2 mars 1997

Pour ces deux événements, demander notre documentation à : France Etats-unis - 6, Bd de Grenelle 75015 Paris en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse - Merci

THANKSGIVING

La Fête traditionnelle du Thanksgiving a été célébrée avec chaleur et convivialité dans les Comités de l'Association à travers la France. A Paris, au Cercle de l'Union Interalliée, elle a réuni quelque 150 adhérents. Une tombola gratuite a permis à deux de nos Membres de gagner chacun un billet Paris-New York et retour offert par la compagnie aérienne TOWER AIR. Les heureuses gagnantes sont Madame Skarniak, de Marnes-la-Coquette et Madame Bardou, de Gironville.

A PARIS, NOEL ET JOUR DE L'AN A L'HEURE DE LA CULTURE AMERICAINE

La culture américaine dans ce qu'elle a de plus convaincant a été à l'honneur pour les fêtes de fin d'année à Paris. Au Châtelet, "Black and Blue" a fait salle comble du 29 novembre au 5 janvier. Créée dans ce même théâtre en 1985, cette revue noire est un hommage rendu au jazz et au blues dans la plus pure tradition des années 20.

L'Opéra de Paris (Garnier) a proposé en alternance un programme "Balanchine-Stravinski". Les solistes et le corps de ballet de la superbe compagnie de ballet de l'opéra de Paris ont apporté la preuve éclatante que ces chorégraphes, dont certaines remontent à 1929, ont gardé toute leur fraîcheur, spontanéité et modernité.

L'Opéra Bastille, quant à lui, avait invité la production du Houston Grand Opéra, "Porgy and Bess". Cet Opéra de George Gershwin, compositeur auquel Woody Allen a rendu hommage dans son film "Manhattan", décédé à l'âge de 39 ans (Mozart est mort, lui, à 35 ans !), parvient à nous faire pénétrer dans la vie d'une petite communauté de pêcheurs noirs-américains de l'époque (le roman qui en est à l'origine date de 1926) avec ses croyances, ses superstitions, sa vie communautaire. Une remarquable distribution, d'excellents et beaux décors ont fait que les 20 représentations ont été données à guichets fermés. Et certains de se poser la question : "Porgy and Bess, une comédie musicale ou un opéra ?". Pour nous, il s'agit bien d'une oeuvre dans la grande tradition de l'opéra, avec des airs inoubliables : "Summertime" ou encore "I Got Plenty o'Nuttin" notamment.



Des cadeaux de toutes sortes, parfois farfelus, sont traditionnellement offerts aux Présidents des Etats-Unis. A Washington, aux Archives Nationales, une exposition intitulée "Cadeaux à 12 Présidents" permet de voir quelques uns d'entre eux, conservés dans diverses bibliothèques. Parfois, il arrive qu'ils présentent des qualités artistiques indéniables, mais aussi ils peuvent dans certains cas, être taxés de mauvais goût ou encore être motivés par une arrière-pensée politique qui se veut critique vis-à-vis du Président en exercice. Exposition amusante, mais aussi, révélatrice. Jusqu'en janvier.

Le montant des cachets des vedettes de cinéma américain enflammera l'imagination de certains : l'équivalent de 60 millions de francs pour Demi Moore, 40 millions pour Sharon Stone (mais la côte de celle-ci est en forte hausse). John Travolta, quant à lui, demande (et obtient) 100 millions de francs par film, de même que Jim Carey. Sylvester Stallone : 85 millions. Les féministes noteront au passage que les cachets de ces messieurs sont supérieurs à ceux de ces dames.

Le 24 juin 1946 décollait d'Orly le premier vol transatlantique de la compagnie Air France à destination de New York, La Guardia. Actuellement, 73 vols hebdomadaires sont assurés par cette compagnie entre Paris et les Etats-Unis.

Les programmes de France Fréquence, la radio française de Washington, sont maintenant diffusés sur tout le territoire américain.

Les drapeaux fabriqués en France s'exportent bien, notamment aux Etats-Unis. La Maison Doublet a été choisie pour confectionner en 1996 quelque 6000 drapeaux destinés aux sites olympiques à l'occasion des derniers Jeux qui se sont déroulés à Atlanta. Doublet exporte des drapeaux dans le monde entier.

Le patrimoine naturel de l'état de l'Arizona est menacé par des personnes pas très scrupuleuses, pour dire le moins, qui déracinent des milliers de cactus géants en vue de les vendre à des particuliers. Une brigade de police est chargée de traquer ces malfaiteurs. Attention, quiconque est pris en flagrant délit encourt une peine de cinq ans de prison ou encore une amende pouvant aller jusqu'à 150 000 dollars (750 000 francs). Voilà qui devrait, espérons-le, faire réfléchir ces malfaiteurs et rassurer, notamment, les nombreux touristes fascinés par les paysages de l'Arizona où les immenses cactées se dressent avec magnificence.

Une équipe d'astronautes français est en poste au Centre spatial de Houston (Texas). L'un d'entre eux, Jean-Loup Chrétien, est le premier astronaute non-russe et non-américain à avoir "marché" dans l'espace. Il a passé 22 jours à bord de la station Mir 1. Jean-François Clervoy, autre astronaute, de déclarer : " Ici, notre pays d'origine est sans importance ".

" De La Fayette au débarquement. Deux siècles d'amitié franco-américaine " est proposé par les Editions Italiques, 55, rue de Grenelle 75015 Paris. Cet album, illustré de 88 photos et reproductions de portraits, fait revivre plus de deux siècles d'amitié exemplaire entre la France et les Etats-Unis. Sous une forme compacte, il offre un tour d'horizon très complet des échanges de toutes sortes entre les deux pays puisqu'on y trouve aussi bien Vergennes que Josephine Baker, le général Omar Bradley, Saint Exupéry ou Maurice Chevalier. Publié sous le patronage du Ministère des Affaires Etrangères, il est proposé en version française et en version américaine. Il porte en exergue la fameuse phrase de Jefferson : " tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ".

AIR LIQUIDE est une des entreprises qui font partie du Comité de soutien de France Etats-Unis. Afin de permettre à nos lecteurs de se familiariser avec les activités outre-Atlantique de ce groupe présent dans 60 pays, nous avons demandé à M. Rémi CHARACHON, directeur de la Communication, de répondre à quelques questions.

A quand remonte la création d'Air Liquide en France ?

R C A la fin du siècle dernier, Georges Claude, âgé de 26 ans, tente alors de mettre au point un procédé destiné à séparer l'oxygène de l'azote, par distillation de l'air liquide. Avec Paul Delorme, il fondera l'Air Liquide.

Votre implantation sur le continent américain remonte à quelle date ?

R C 1911, au Canada. En 1969, nous avons procédé au premier rachat d'une entreprise américaine. En 1986, nous avons acquis Big Three Industries et en 1994, ce fut la création d'Air Liquid America.

Sur le territoire des Etats-Unis, elle est donc récente.

R C Oui, elle est officiellement récente puisqu'Air Liquide America est née en 1994, ainsi que je viens de vous le dire. Mais Liquide Air Corporation a été créée il y a 25 ans. Avec le rachat de Big Three Industries, notre expérience américaine est, en réalité, beaucoup plus ancienne et profonde puisqu'elle existe depuis plus de 75 ans.

Comment se présente cette implantation ?

R C Il est bon de préciser qu'il y a quatre ans, nous avons réalisé à l'échelon mondial une révolution : rapprocher les fonctions décisionnelles des clients en créant des régions qui regroupent l'ensemble des fonctions pour satisfaire le client, avec un directeur et une équipe d'une cinquantaine de personnes.

Aux Etats-Unis, nous couvrons l'ensemble du territoire, soit près de 10 millions de kilomètres carrés. A l'origine, existaient 33 régions, soit le même nombre qu'en France pour un territoire près de vingt fois plus grand. Et n'oublions pas qu'il faut plus de temps pour faire New York/San Francisco que New York/Paris ! Ces 33 régions étaient placées sous la responsabilité d'une seule personne et celle-ci passait le plus clair de son temps dans les aéroports et sur les routes. Alors ont été mises en place six "areas" ou "zones" si vous préférez, regroupant 5 à 6 régions chacune, pour une plus grande efficacité. Avec la création d'Air Liquid America, nous avons réalisé une harmonisation des statuts des personnels entre les deux sociétés, la fusion des services et le déménagement d'une centaine de personnes vers le siège unique de Houston qui remplace celui de San Francisco et de Houston.

Quels sont les industries utilisatrices-clés ?

R C Nous en avons sept : l'électronique, le soudage, la chimie, la sidérurgie, le raffinage, l'agro-alimentaire et les gaz de laboratoire. Trois autres marchés, à savoir la pâte à papier, l'énergie et le verre devraient connaître des taux de croissance élevés.

On est surpris d'apprendre que l'électronique figure parmi des marchés.

R C Nos gaz industriels et médicaux ont des utilisations dans toutes les industries. Dans l'électronique, ce sont des gaz ultra-purs comme l'azote et des gaz spéciaux qui sont utilisés dans la fabrication des semi-conducteurs

De plus, chez le client, nous avons de plus en plus des "support local client", c'est à dire une équipe Air Liquide qui prend en charge tous les besoins de clients liés au gaz. Du chargement de bouteilles à l'entretien des installations. Du service, en résumé !

Selon vous, quelles sont les clés du succès de votre entreprise aux Etats-Unis ?

R C Il est indispensable d'avoir des employés motivés qui "partent gagnants dans leur tête" et connaissent les objectifs de la société. Il faut un engagement fort du management. Inclure également une certaine prise de risques ainsi qu'une collaboration étroite entre des personnes en contact avec le client sur le terrain et les équipes qui apportent les compétences mondiales du groupe.

Ce développement de l'initiative chez les employés, comment le concevez-vous ?

R C Nous l'avons encouragé dès 1992. " La solution créative est à la portée de chacun ", déclare Patrick Verschelde, président d'Air Liquide America. On responsabilise les gens. Citons tout simplement le cas que Patrick aime raconter, à savoir celui d'un livreur qui avait pour coutume de déposer la bouteille devant la porte du bâtiment du client. Aujourd'hui, il s'arrête, dépose la bouteille et la branche directement sur le réseau de l'atelier. Et il prend le temps de discuter au passage avec le client pour être à l'écoute de ses besoins : être plus proche des clients est d'une très grande importance. Nous comptons aussi sur la capacité de nos collaborateurs à prendre des décisions de façon autonome.

Cela implique une sélection rigoureuse au départ.

R C Il faut un "état d'esprit".

Avez-vous une expérience personnelle des Etats-Unis en rapport avec Air Liquide ?

R C Oui. J'y ai passé quatre ans et suis revenu américanophile. D'ailleurs une de mes filles est née aux Etats-Unis. Elle a, de ce fait, la double nationalité !

AIR LIQUIDE AMERICA EN CHIFFRES

- * Plus de 4 000 collaborateurs
- * 35 régions
- * Plus de 5 milliards de francs de chiffre d'affaires
- * 2 réseaux de canalisation sur une longueur de 2 500 km alimentant 130 clients

Interview réalisée par Gilles J. Daziano

Suite au décès de Me Jean ROBERT qui a animé durant de nombreuses années les activités de France Etats-Unis à Reims, un nouveau Président a été élu à la tête de ce Comité. Il s'agit de M. Pierre-Emmanuel TAITTINGER, Directeur Général Adjoint du Champagne TAITTINGER.

BULLETIN D'ADHESION

NOM : Prénom :
Adresse :
Profession :
Téléphone :

Société : à partir de 1000 F Bienfaiteur : à partir de 500 F

Age : moins de 25 ans de 25 à 60 ans
plus de 60 ans

Adhérent : moins de 25 ans : 100 F plus de 25 ans : 250 F
couple : 375 F

ABONNEMENT JOURNAL : 40 F

France Etats-Unis : 6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS
Tél : 01 45 77 48 84 - Fax : 01 40 58 12 19

LES RECETTES DE CUISINE AMERICAINE DE CLAUDE D.

Une fidèle de France Etats-Unis, passionnée de cuisine et grande collectionneuse de recettes. Elle est l'auteur d'un livre sur la cuisine régionale américaine à paraître prochainement.

Les saveurs de la cuisine américaine se sont enrichies au cours des siècles dans cet immense creuset que sont les Etats-Unis d'Amérique, ce "melting pot", et peut-on trouver terme plus approprié lorsque l'on parle de cuisine ? Si les immigrants avaient apporté avec eux les traditions culinaires du "vieux pays", il allaient trouver sur place des produits inconnus que les Indiens allaient leur faire découvrir : dindon sauvage, airelle, maïs, citrouille, agname etc... Et sans les voyages de Christophe Colomb, il y a quelque 150 ans, aurait-on connu la tomate ou la pomme de terre ? En adaptant leurs traditions culinaires à ces produits naturels qu'ils ne connaissaient pas, ils créèrent de nouvelles recettes et c'est ainsi que dès 1796 paraissait le premier livre de cuisine " américaine", écrit par une Américaine, Amelia Simmons, sous le titre "American Cookery".

Pour vous familiariser quelque peu avec cette cuisine, voici une recette originale qui a le mérite, de plus, d'être facilement réalisable.

LE POULET DU CAPITAINE
(Country Captain Chicken)

PREPARATION : 30'
CUISSON : 30'
MATERIEL : sauteuse

- 1 livre de blancs de poulet sans la peau (ou un poulet coupé en morceaux)
- 1 oignon moyen haché
- 1 gros poivron vert pelé, épépiné et coupé en fines lanières (de la taille d'un bâton d'allumette)
- 2 grosses gousses d'ail écrasées
- 1/2 cuillère à café de sel
- 1/2 cuillère à café de poivre de cayenne
- 2 cuillères à soupe de farine
- 2 cuillères à soupe de curry en poudre
- 1 demi-boîte de tomates pelées
- 60g de raisins secs
- 1 cuillère à café de thym émietté
- 15g de beurre+ 1 cuillère à soupe d'huile
- 60g d'amandes éfilées légèrement toastées
- 1 pot de chutney à la mangue du commerce (facultatif)

Faire chauffer le beurre et l'huile dans la sauteuse. Mélangez la farine, le sel et le poivre et roulez-y les morceaux de poulet, secouez pour enlever l'excédent de farine et faites dorer à feu vif, environ 5 minutes par côté.

Mettez en attente dans une assiette.

Réduisez le feu et faites sauter l'oignon et le poivron pendant environ 5 minutes, rajoutez un peu de beurre si le poulet a absorbé toute la matière grasse, ne pas dorer.

Ajoutez ensuite le curry et l'ail. Mélangez pendant une minute. Versez les tomates et leur jus et laissez mijoter à couvert à petit feu 30 minutes. 3 minutes avant la fin de la cuisson, mélangez le thym et les raisins.

servez avec du riz après avoir saupoudré le poulet avec les amandes et présentez à part un chutney à la mangue.

L'origine de ce plat est controversée : pour certains il fut apporté dans le Sud par un capitaine anglais qui avait séjourné en Inde, pour d'autres, c'est une recette inventée à Savannah (Géorgie), dont le port faisait au XVIII^e siècle le commerce des épices.

UN COMITE USA-FRANCE A LAFAYETTE, EN LOUISIANE

Un comité USA-France vient d'être créé à Lafayette (Louisiane). Sa présidente en est le Dr. Maureen BRENNAN qui exerce la profession de psychologue.

A l'occasion du passage à Paris du Dr. BRENNAN, une très brillante réception a été donnée par Madame Pamela HARRIMAN, Ambassadeur des Etats-Unis en France, en sa Résidence, le 9 octobre dernier. Devant plus de 200 membres de France Etats-Unis, certains venus tout spécialement à Paris pour cette occasion, dans son allocution, l'Ambassadeur a tenu à souligner, une fois encore, l'importance qu'il faut accorder aux bonnes relations entre les deux pays et le rôle que doit jouer une association telle que la nôtre. M. Jacques MAISONROUGE, Président national, quant à lui, s'est félicité de la création de ce premier comité outre-Atlantique et a souhaité qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres. Il a fait état des contacts qu'il avait pris dans ce sens aux Etats-Unis. Le Dr. BRENNAN a tenu à exprimer son plaisir et sa satisfaction à être reçue, ainsi que quelques uns de ses membres, à la Résidence de l'Ambassadeur et insisté sur l'action que mène le CODOFIL (Conseil pour le Développement du Français en Louisiane) qui, selon elle, aide au rapprochement entre la France et cet état américain. M. Pierre-Christian TAITTINGER, à son tour, a exprimé sa satisfaction et formé des vœux de prospérité à ce nouveau comité.

Ogilvy



Comment ouvrir un magasin, deux, dix, cent

magasins dans des pays où vous n'avez jamais été, où vous n'avez jamais pensé aller? Sans investir des millions et des millions de

francs? Offrez, **dans chaque ville**, vos produits sur Internet, et ils deviendront

accessibles à une nouvelle clientèle. Pour ouvrir votre entreprise à l'ensemble **du monde**, IBM a

élaboré une solution de commerce électronique, Net.Commerce, basée sur AIX et Windows NT, qui permet aux millions d'utilisateurs

d'Internet de trouver, choisir et acheter vos produits **sans avoir de** à bouger **de** chez eux. Vous

pouvez aussi ouvrir un **magasin** dans une galerie marchande virtuelle développée par IBM qui vous fournira

toute l'infrastructure. Avec ce service IBM, vous pouvez analyser le comportement des acheteurs, faire des offres adaptées, des

mises à jour, changer les prix, en un éclair. Et pendant que vous êtes ouvert, **dans chaque**

ville du monde, les techniques de sécurité les plus évoluées protègent vos

transactions. Pour connaître la variété de nos offres de commerce électronique via Internet, rendez-nous visite sur notre site au

<http://www.ibm.fr>, appelez-nous au 0 801 63 36 43 ou par Minitel au 3616 IBM.

IBM

Solutions pour une petite planète

Pourriez-vous me donner plus de renseignements sur les solutions de commerce électronique.

Nom : _____ Fonction : _____ Société : _____

Adresse : _____ Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Fax : _____ Adresse E-mail : _____

Coupon à renvoyer à : IBM France Point Réponse - BP 51 - F-45802 Saint-Jean-de-Braye Cedex, ou par fax au 02 38 70 05 20

4P00300